

en son nom cette consécration, dont nous avons déjà donné le texte :

Souverain Seigneur, vivant dans le Très Saint-Sacrement de l'Eucharistie ;

Roi des rois et Seigneur de ceux qui gouvernent ;

Devant votre auguste Trône de grâces et de miséricorde se prosterne l'Espagne entière, fille très aimée de votre Cœur.

Nous sommes votre peuple, réglez sur nous.

Que votre empire dure toujours à travers les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

C'est la première réalisation du vœu de Notre-Seigneur à Paray-le-Monial. C'est la reconnaissance authentique, royale et nationale, de sa souveraineté sur les peuples.

Puisse cet acte de courage et de foi être compté au jeune roi ! Il a contristé, durant ces dernières années, l'auguste bienveillance du Saint-Père, le cœur de ses sujets et tout l'univers catholique. Mais ce Congrès semble l'avoir rappelé à son devoir de prince chrétien, à sa mission providentielle. Il était digne de sa piété filiale envers le Saint-Siège et de sa foi envers la Sainte Eucharistie de clôturer ainsi les solennités par cette consécration de son sceptre et de sa couronne.

A la Chapelle royale, où l'on arrive enfin, devant tout le corps diplomatique, en présence de l'Episcopat, le jeune roi, à nouveau, se prosterne pieusement aux pieds de l'Hostie. Les reines inclinent solennellement leurs trains de cour. Et, durant le salut solennel, la reine-mère, abîmée dans une immense action de grâces, pleure de tout son grand cœur vaillant d'avoir vu cette réconciliation solennelle de son fils au Dieu vainqueur...

* * *

D'un mot frappant et juste, Mgr Bruchési a résumé cette nouvelle victoire eucharistique, et c'est encore une des trouvailles de son discours. Du reposoir de Montréal, après tant de splendeurs, le Saint-Sacrement avait été rapporté à la chapelle d'un grand hôpital voisin : « Il fut reconduit chez nous, s'est écriée Sa Grandeur, à la maison du pauvre ; à Madrid, il rentre à la maison du roi ! »